

## Présentation de l'œuvre de Licínio Azevedo

L'exposition de l'œuvre de Licínio Azevedo ne couvre qu'une partie de son vaste corpus cinématographique. Avec cette présentation, le Festival International du Film Francophone se tourne à nouveau – après 1996 – vers l'Afrique lusophone et souhaite ainsi attirer l'attention sur certains aspects spécifiques du cinéma africain.

Les deux pays lusophones, l'Angola et le Mozambique, ont obtenu leur indépendance en 1975. Ils ont rapidement créé des instituts nationaux du cinéma et ceux-ci ont invité des cinéastes étrangers expérimentés, qui devaient participer aussi bien à la création de chaînes télévisées nationales qu'à la mise en place d'une culture cinématographique nationale et également former les jeunes d'Angola et du Mozambique à la réalisation de films. Jean-Luc Godard et Jean Rouch sont tous deux venus au Mozambique dans le cadre de cette coopération. Godard y vit une opportunité de tester son cinéma militant de l'après-68 dans une situation postcoloniale – une expérience qui échoua finalement.

Né au Brésil en 1951, Licínio Azevedo a été invité par Ruy Guerra, un pionnier du cinéma nôvô brésilien lui-même né au Mozambique, à s'y rendre en 1977. Son attention avait été attirée par un livre publié par Azevedo sur ses recherches sur la lutte de libération en Guinée-Bissau, « *Diário da Libertação* ». Azevedo s'est ensuite impliqué dans la création de l'Institut national du cinéma, l'Instituto Nacional de Cinema. Sous la direction de Ruy Guerra, un court-métrage a ainsi été réalisé en 1979 avec des survivants de la guerre de libération du Mozambique. Et contrairement aux autres réalisateurs, Licínio Azevedo est resté au Mozambique. En 1991, il fut l'un des cofondateurs du collectif Ebanô Media, qui devint pendant de nombreuses années la plus importante société de production du pays. Licínio Azevedo a marqué par son travail le cinéma mozambicain depuis ses débuts, de manière parfois significative.

Les débuts du Mozambique dans l'indépendance nationale furent loin d'être aisés après le règne colonial portugais long de plusieurs siècles. Du mouvement de libération d'influence marxiste FRELIMO (Frente de Libertação de Moçambique), soutenu par l'URSS et Cuba, est né le parti national, qui mena une guerre civile de 16 ans avec le mouvement rebelle RENAMO (Resistência Nacional Moçambicana), également impliqué dans la lutte de libération. Le RENAMO était soutenu à la fois par les pays occidentaux et par l'Afrique du Sud. Au cours de cette guerre civile, près d'un million de personnes sont mortes et une grande partie de la population dut fuir sa région d'origine. Lorsqu'en 1992, après la fin de la guerre froide, un accord de paix put enfin être conclu, le pays était au plus bas.

De nombreux films de Licínio Azevedo, mais pas tous, traitent soit directement de cette guerre civile, soit de ses multiples conséquences, même indirectes. Le premier film à être projeté lors de la présentation de son œuvre sera **Marracuene**, tourné en 1990, qui se concentre sur la souffrance de la population civile mais aussi sur sa volonté de survivre. Ce film, qui n'est que le deuxième long métrage d'Azevedo, fut diffusé par la ZDF dans une version raccourcie, ce qui indique qu'il fut très tôt remarqué en dehors du pays. De manière similaire à ce film, on retrouve dans **A Guerra da Água** (1996) la méthode de travail d'Azevedo consistant à réaliser ses films documentaires en étroite association avec ses protagonistes.

**Desobediência** (2002), son premier long métrage, développe de manière conséquente cette méthode de travail. Non seulement il coopère étroitement avec ses acteurs et développe l'histoire avec eux, mais il fait également preuve d'une grande prise de risque. En effet, les acteurs de ce drame sont les personnes impliquées dans le réel conflit précédent, qu'ils "rejouent" donc maintenant en quelque sorte. Comme ils n'avaient cependant jamais eu affaire au cinéma jusque-là, il est presque inévitable que le conflit, toujours non résolu et donc latent, éclate à nouveau. Ainsi, ils « sortent de leur rôle », basculent à nouveau dans le

conflit réel, s'attaquent également au réalisateur et à son équipe en tant qu'« étrangers » et remettent en question la poursuite du projet tout entier. Azevedo intègre ces altercations réelles pendant le tournage à l'intrigue du film avec des séquences documentaires, faisant ainsi de ce projet une expérimentation unique sur la réalisation de films – dans un pays où la majorité n'a encore aucune familiarité avec le média cinématographique.

« **O Grande Bazar** », un long métrage réalisé en 2006 qui raconte les aventures d'un jeune de 12 ans, est sans-doute le plus « léger » des films projetés dans cette présentation de son œuvre. Son héros, Paito, est certes confronté à la dure réalité des enfants et des adolescents de son âge dans la grande ville, mais il parvient finalement à rentrer à la maison auprès de sa mère. Les personnes marginalisées, dont les rudes conditions de vie sont apparentes dans ce film, se trouvent ensuite au centre de « **Hospedes da Noite** » (2007), qui dresse le portrait de quelques personnes qui ont occupé un ancien grand hôtel.

Les deux longs métrages « **Virgem Margarida** » (2014) et « **Comboio de Sal e Açucar** » (2016) ont également des origines documentaires. À l'origine, Azevedo voulait raconter ces deux histoires sous forme de documentaire. Mais avec « **Virgem Margarida** », c'est justement la distance entre la fiction et les événements réels qui devait permettre de relayer la critique en partie indirecte, en partie ouverte, sur l'« exubérance révolutionnaire » de la période postcoloniale immédiate. Pour « **Comboio de Sal e Açucar** », Azevedo avait déjà recueilli 30 ans plus tôt des histoires le long de cette ligne de chemin de fer légendaire qui mène du nord du pays au Malawi. Ce n'est qu'après avoir dû définitivement abandonner ce projet de documentaire qu'il a publié en 2008 un livre sur l'histoire d'amour entre l'infirmière Rosa et un des soldats accompagnant le train. Celle-ci est désormais devenue l'une des intrigues centrales du long métrage.

Et le nouveau court-métrage de fiction « **Nhinguitimo** », que nous pouvons projeter en première allemande, est lui aussi le résultat d'un détour similaire. Azevedo travaillait initialement sur un projet de long métrage. Sa réalisation était cependant impensable durant la pandémie de Corona. C'est ainsi qu'est sorti en 2021 cette première adaptation cinématographique d'une nouvelle du célèbre écrivain mozambicain Luís Bernardo Honwana, qui revient sur les dernières années de l'époque coloniale portugaise et raconte l'histoire d'une révolte.

Que ce soit en tant que journaliste pendant la dictature militaire brésilienne ou plus tard en tant qu'écrivain et réalisateur de documentaires et de longs métrages en Guinée-Bissau, l'objectif de Licínio Azevedo est toujours de raconter de bonnes histoires sur des personnes réelles.

Bernd Wolpert

## Filmographie (sélection)

**1986 : Melancholic, comédie musicale**

**1990 : Marracuene, documentaire**

**1991 : Adieu RDA (Farewell GDR)**

**1994 : A árvore dos antepassados (L'arbre des ancêtres)**

**1996 : A guerra da água (La Guerre de l'eau)**

**1997 : Tchuma Tchato**

**1998 : Massassani, Afela Kwatine**

**1999 : A Última Prostituta (La dernière prostituée)**

**2000 : Mariana e a Lua (Mariana et la lune)**

**2002 : Desobediência (Désobéissance)**

**2002 : Palavras às Mulheres (Parole aux femmes)**

**2002 : Paragem Nocturna (Arrêt nocturne)**

**2006 : O grande Bazar**

**2007 : Hóspedes da Noite**

**2012 : A ilha dos Espíritos (L'Île des Esprits)**

**2012 : Virgem Margarida**

**2016 : Comboio de Sal e Açúcar**

**2021 : Nhinguitimo**